DOI – *10.5752/P.2175-5841.2009v7n15p7*
Licença Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported

Christianisme et Politique en Amérique Latine: où en est la Théologie de la Libération?

Christianity and Politics in Latin America: where is the Theology of Liberation?

Michael Löwy*

La Théologie de la Libération est-elle morte? C'est le discours du Vatican (Benoît XVI), relayé par les médias conformistes. Or, la récente condamnation au silence de Jon Sobrino par les autorités romaines contredit cette affirmation : pourquoi prendre le risque d'une mesure aussi obscurantiste, qui rappelle des mauvais souvenirs du passé - quand la censure ecclésiastique faisait loi - s'il n'y avait pas danger dans la maison ? Rappellons que Jon Sobrino, un des plus importants théologiens d'Amérique Latine, né en Espagne mais vivant à El Salvador, proche de Mgr Romero, avait échappé, par pur hasard, au massacre des professeurs jésuites de l'Université Centre Américaine de San Salvador, perprété par les Forces Armées en 1989.

Pour le Vatican, la règle reste : *Roma locuta, causa finita*. Or, les théologiens de la libération n'ont jamais accepté la condamnation de leurs idées par le Saint Office (déjà dirigé, dans les années 80, par Joseph Ratzinger) et ont continué, chacun à sa façon, à défendre leur interprétation du christianisme. Le Vatican peut leur interdire la parole pendant un moment, mais il ne peut pas les empêcher de penser autrement. Cela ne veut pas dire que leur pensée n'a pas évolué. Au contraire, elle a ouvert des nouveaux

* O autor destas linhas, sociólogo de cultura judaica e convicção marxista, se interessa pelo cristianismo da libertação não só como objeto de pesquisa, mas pela qualidade humana, ética e social destes pensadores e militantes, e por seu compromisso com a causa da auto-emancipação dos pobres. Estudioso do marxismo, com pesquisas sobre as obras de Karl Marx, Leon Trótski, Rosa Luxemburgo, Georg Lukács, Lucien Goldmann e Walter Benjamin. Michael Löwy nasceu em São Paulo, em 1960 formou-se em Ciências Sociais pela Universidade de São Paulo. Na França, estudou sob a orientação de Lucien Goldmann, concluindo o Doutorado em 1964, com uma tese sobre a Revolução comunista na obra do jovem Marx. Trabalhou na Université de Paris VIII como assistente de Nicos Poulantzas. Em 1976, obteve o "doctorat d'État" com uma tese sobre a evolução política do jovem Lukács. Em 1978, tornou-se professor de Sociologia no Centre National de la Recherche Scientifique (Paris) e depois diretor de pesquisas da mesma instituição. E-mail: michael.lowy@orange.fr

chantiers, en analysant l'oppression des femmes, des communautés noires, des indigènes ; elle a intégré les défis du multiculturalisme et de l'écologie, du pluralisme religieux et du dialogue interconfessionnel. Et, pour commencer, elle a soumis à la critique, théologique et politique, le néo-libéralisme, la forme nouvelle qu'a pris [qu'a pris] en Amérique Latine ce système intrinsèquement pervers qu'est [qu'est] le capitalisme.

Leur critique du système de domination économique et sociale existant est non seulement économique, sociale et éthique mais aussi *théologique ; l*e capitalisme, notamment sous sa forme néo-libérale, est, à leurs yeux, une forme d' idolâtrie. Cette approche sera esquissée, pour la première fois, dans un recueil de textes du *Departamento Ecumenico de Investigacones* (D.E.I.) de San José de Costa Rica, publié sous le titre « **La lutte des dieux**. *Les idoles de l'oppression et la recherche du Dieu libérateur*», qui a rencontré un écho considérable: paru en 1980, il sera traduit en sept langues. Le point de vue commun aux cinq auteurs - H. Assmann, F. Hinkelammert, J. Pixley, P. Richard et J. Sobrino - est exposé dans une introduction. Il s'agit d'une rupture décisive avec la tradition conservatrice et rétrograde de l'Eglise, qui présentait, depuis des siècles, l'"athéisme" - dont le marxisme était la forme moderne - comme l'archi-ennemi du christianisme:

> La question centrale aujourd'hui en Amérique Latine n'est pas la question de l'athéisme, le problème ontologique de l'existence ou non de Dieu [...]. La question centrale est l'idolâtrie, l'adoration des fausses divinités du système de domination. [...] La foi dans le Dieu libérateur, celui qui révèle son visage et son secret dans la lutte des pauvres contre l'oppression, s'accomplit nécessairement dans la négation des fausses divinités...La foi se tourne contre l'idolâtrie. (RICHARD, 1982, p.9)

Cette problématique sera l'objet d'une analyse approfondie et novatrice dans le remarquable livre commun de Hugo Assmann et Franz Hinkelammert, « **L'idolatrie du marché**. Essai sur l'économie et la théologie »(Brasil, 1989). Cette importante contribution est la première, dans l'histoire de la théologie de la libération, qui est explicitement dédiée au combat contre le système capitaliste défini comme idolâtrie. La doctrine sociale des Eglises n'avait exercé, le plus souvent, qu'une critique éthique à l'économie "libérale" (i.e. capitaliste); or, il faudrait aussi, souligne Hugo Assmann, une critique proprement

théologique, qui dévoile le capitalisme comme fausse religion. En quoi consiste l'essence de l'idolâtrie du marché ? Selon Hugo Assmann, c'est dans la théologie implicite du paradigme économique lui-même, et dans la pratique dévotionnelle fétichiste quotidienne que se manifeste la "religion économique" capitaliste. Les concepts explicitement religieux qu'on trouve dans la littérature du "christianisme de marché" - par exemple, dans les discours de Ronald Reagan, dans les écrits des courants religieux néo-conservateurs, ou dans les oeuvres des "théologiens de l'entreprise" comme Michael Novack - n'ont qu'une fonction complémentaire. La théologie du marché, depuis Malthus jusqu'au dernier document de la Banque Mondiale, est une théologie férocement sacrificielle: elle exige des pauvres qu'ils offrent leur vie sur l'autel des idoles économiques.

Les recherches du DEI de Costa Rica ont influencé les chrétiens socialement engagés et ont inspiré une nouvelle génération de théologiens de la libération. Par exemple, le jeune théologien brésilien (d'origine coréenne) Jung Mo Sung, qui développe, dans son livre « **L'idolâtrie du capital et la mort des pauvres** » (1989), une pénétrante critique éthico-religieuse du système capitaliste international, dont les institutions - comme le FMI ou la Banque Mondiale - condamnent, par la logique implacable de la dette externe, des millions de pauvres du Tiers Monde à sacrifier leur vie sur l'autel du dieu "marché mondial". Bien entendu, comme le souligne Sung dans son livre suivant , «**Théologie et Economie** » (1994), il ne s'agit pas, comme dans l'idolâtrie ancienne, d'un autel visible, mais d'un système qui exige des sacrifices humains au nom de contraintes "objectives", "scientifiques", profanes, apparemment non-religieuses.

Au cours des dernières années la critique du néo-libéralisme est de plus en plus associée, pour les théologiens de la libération, à la problématique écologique. Le pionnier, sur ce terrain, a été Leonard Boff. Comme nous le savons, fatigué des interdictions, exclusions et tracasseries romaines, Boff quitte l'ordre des franciscains et l'Eglise, sans cesser pour autant son activité de théologien catholique.

A partir des années 1990, il va s'intéresser de plus en plus pour les questions écologiques, qu'il aborde à la fois dans un esprit d'amour mystique et franciscain pour la nature, et dans une perspective de critique radicale du système capitaliste. Ce sera l'objet du livre « BOFF, L. **Dignitas Terrae.** Ecologie: cri de la Terre, cri des pauvres » (1995), et d'innombrables essais philosophiques, éthiques et théologiques abordant cette

problématique. Selon Leonardo Boff, la rencontre entre la théologie de la libération et l'écologie est le résultat d'un constat: « la même logique du système dominant d'accumulation et d'organisation sociale qui conduit à l'exploitation des travailleurs, mène aussi au pillage de nations entières et finalement à la dégradation de la nature ». La théologie de la libération aspire donc à une rupture avec la logique de ce système, une rupture radicale qui vise à « libérer les pauvres, les opprimés et les exclus, victimes de la voracité de l'accumulation injustement distribuée ; et libérer la Terre, cette grande victime sacrifiée par le pillage systématique de ses recours, qui met en risque l'équilibre physique-chimique-biologique de la planète comme un tout ». Le paradigme oppression/libération s'applique donc pour les deux : les classes dominées et exploitées d'une part, la Terre et ses espèces vivantes de l'autre.

Dans un ouvrage plus récent, « **Ethique de la Vie** » (2000), Leonardo Boff esquisse un parallèle entre l'injustice socio-économique et politique, conséquence de la violence contre les travailleurs et les classes subalternes, et l'injustice environnementale, qu'est [qu'est] la violence contre la nature, l'air, l'eau, qui menace de mort toute la biosphère. Leur origine commune est le paradigme capitaliste occidental, qui trouve son expression actuelle dans le néo-libéralisme et dans la « religion du capital », la religion du fétichisme de la marchandise, avec ses temples (les banques), son clergé (les financiers), ses dogmes et sa théologie (formulée par les économistes). L'alternative est une écologie sociale, dont le précurseur fut Chico Mendes - le fondateur de l'Alliance des Peuples de la Forêt Amazonienne, assassiné par des latifondistes en 1987 - qui avait compris que la violence sociale, contre les indigènes et les paysans, et la violence écologique contre la forêt obéissent aux mêmes impératifs, ceux du développement capitaliste illimité. Le nouveau paradigme de civilisation devra être fondé sur une éthique de la vie et une solidarité planétaire.

On trouve des propositions analogues dans les travaux de Jung Mo Sung, pour lequel « l'actuel système économique capitaliste est non seulement injuste mais économiquement, socialement et écologiquement insoutenable ». La mort d'espèces entières et de millions de personnes dans les pays pauvres sont, pour l'idéologie dominante, « les sacrifices nécessaires pour la croissance économique qui possibilite la réalisation du désir de consommation illimitée ». La tâche de la théologie c'est de critiquer

l'idolâtrie du marché et le mythe du progrès, qui exigent et justifient les sacrifices de vies humaines et de l'environnement naturel.[1]

Les chrétiens socialement engagés sont une des composantes les plus actives et importantes du mouvement altermondialiste, notamment - mais pas seulement - au Brésil, le pays qui a reçu les premières réunions du Forum Social Mondial. Un des initiateurs du FSM, Chico Whitaker, membre de la Commision Justice et Paix de la CNBB (Conférence Nationale des Evêques Brésiliens) appartient à cette mouvance, de même que le prêtre belge François Houtart - ami et professeur de Camilo Torres - une des figures intellectuelles les plus influentes du Forum.

Les deux principaux théologiens de la libération brésiliens, *Leonardo Boff* et *Frei Betto* sont parmi les précurseurs et inspirateurs de l'altermondialisme; ils participent d'ailleurs activement, par leurs écrits et leur parole, aux mobilisations du « mouvement des mouvements » et aux rencontres du Forum Social Mondial. Si leur influence est très significative au Brésil, où beaucoup de militants des mouvements sociaux-syndicats, MST (paysans sans terre), mouvements de femmes - sont issus des communautés ecclésiales de base (CEBs) qui se reconnaissent dans la théologie de la libération, leurs écrits sont aussi connus des chrétiens d'autres pays d'Amérique Latine et du monde.

Les courants et militants chrétiens qui participent au mouvement altermondialiste sont très divers - ONGs, militants des syndicats ou partis de gauche, structures proches de l'Eglise - et ne partagent pas les mêmes choix politiques. Mais la plupart se reconnaissent dans les grandes lignes de la théologie de la libération et partagent sa critique ethique, sociale et écologique du capitalisme et son engagement pour la libération des pauvres.

[1] SUNG, Jung Mo. **Sementes de esperança**. A fé em um mundo em crise. Petrópolis: Vozes, 2000.

Referências

ASSMANN, Hugo; HINKELAMMERT, Franz. **L'idolâtrie du marché**. Essai sur l'économie et la théologie. Paris: Edition du Cerf, 1993.

BOFF, Leonardo. **Dignitas Terrae.** Ecologia: grito da Terra, grito dos pobres. São Paulo: Ática, 1995.

BOFF, Leonardo. **Ética da Vida**. Brasília: Letraviva, 2000.

RICHARD, Pablo; BETTO, Frei et al. **A luta dos deuses**. Os ídolos da opressão e a busca do Deus libertador. São Paulo: Paulinas, 1982.

SUNG, Jung Mo. **Sementes de esperança**. A fé em um mundo em crise. Petrópolis: Vozes, 2000.

SUNG, Jung Mo. **Idolatria do capital e a morte dos pobres.** São Paulo: Paulinas**,** 1989.

SUNG, Jung Mo. **Teologia e economia**. Petrópolis : Vozes, 1994.